UQAM **PLAN DE COURS**

Titre du cours	PHILOSOPHIE DU XIXe SIECLE
Code et groupe	PHI-4254-10
Session	Hiver 2011
Horaire	Mardi 18h00-21h00
Salle	A-2590
Professeur	Jacques Aumètre
Bureau	W-5280
Téléphone	514-987-3000 poste 4423

DESCRIPTION DU COURS SELON L'ANNUAIRE

Étude globale des grands philosophes et des débats majeurs qui ont animé l'époque abordée, de manière à en cerner les points de convergence et les lignes de force : le néo-kantisme, l'hégélianisme, le romantisme, le nihilisme, le darwinisme, le matérialisme, le socialisme et le marxisme, le libéralisme et l'utilitarisme, le positivisme, l'historicisme ...

PROBLÉMATIQUE

Qu'est-ce que le XIXe siècle ? Un siècle de révolutions et de restaurations, de rébellions et de répressions, partout à travers le monde. Un siècle de guerres civiles en Europe et en Amérique du Nord, de guerres d'indépendance en Amérique du Sud, de guerres de colonisation en Afrique et en Asie, sans oublier les habituelles guerres de conquête entre pays voisins, d'Ouest en Est. Grâce à ces conflits meurtriers où s'exacerbe la compétition entre les groupes sociaux, nationaux et raciaux, grâce à cette lutte à mort pour l'accroissement de la puissance, le commerce et l'industrie se développent, l'économie capitaliste prospère sur le dos des travailleurs. C'est l'époque des manufactures, des mines et de la métallurgie, des bateaux à vapeur et des chemins de fer...

" Le monde va changer de base ", irréversiblement. Les sociétés traditionnelles se modernisent, c'est-à-dire se libéralisent et rationalisent, dans les États-Nations d'Occident, mais l'histoire de la raison-liberté occidentale s'écrit avec le sang et les larmes d'êtres humains qui lui sont massivement sacrifiés, car l'humanisation du monde naturel et social est à ce prix. On n'arrête pas le progrès — le progrès de l'ordre : les États se séparent des Églises ; les Républiques remplacent les Empires et Royaumes ancestraux ; le servage est aboli en Russie (1861) et l'esclavage aux États-Unis (1865), tandis que le salariat se répand en Europe comme la condition de travail rationnelle libre de l'homme moderne, et que le prolétariat, né de la révolution urbaine industrielle de la bourgeoisie, s'organise en syndicats et partis ouvriers pour combattre son libéralisme pseudo-démocratique. Le monde a bel et bien changé depuis la Guerre d'Indépendance américaine (1776) et la Révolution française (1789). Ce qui n'a pas changé, toutefois, c'est que tout le monde ne profite pas du changement ! Bien au contraire, le malheur des uns continue de faire le bonheur des autres... Mais la bourgeoisie libérale, ayant détourné la révolution démocratique à son profit, a désormais remplacé la noblesse conservatrice, en ce XIXe siècle germinal des espérances social-démocrates de justice, paix et bonheur pour tous qui se développeront au XXe siècle.

La philosophie doit rendre compte de ces bouleversements et mutations irréversibles, d'autant qu'elle s'en trouve elle-même fort affectée. La révolution bourgeoise entraîne en effet une désacralisation, un désenchantement du monde — " Dieu est mort " à " la Belle Époque " — car elle va de pair avec une transformation démythificatrice de la culture occidentale : l'essor des sciences, naturelles d'abord, puis humaines-sociales-historiques, et le déclin concomitant des religions, ainsi que des morales et philosophies religieuses ou métaphysiques, voire de toute la culture traditionnelle non-scientifique. Dès lors, la philosophie doit prendre part à cette évolution d'une civilisation occidentale qui se mondialise, et prendre parti. Mais les choix sont multiples et complexes: chez les partisans de la modernité humaniste, il y a des libéraux (Kant) et des progressistes-conservateurs (Hegel), des révolutionnaires (Marx, Bakounine) et des évolutionnistes-réformateurs (Comte, Mill), tandis que chez les adversaires de l'humanisme moderne certains rêvent de revenir au christianisme primitif (Kierkegaard) et d'autres au paganisme archaïque (Nietzsche)...

De toute façon, au XIXe siècle, la philosophie est forcée de penser, sous la pression du cours tumultueux de l'histoire universelle, la destination de l'homme, sa vocation à conquérir la nature et commander l'histoire, pour se rendre " maître de soi comme

de l'univers ". À Kant revient le mérite d'avoir inauguré, dès la fin du XVIIIe siècle, une réflexion critique systématique sur la condition humaine : que puis-je savoir ? que dois-je faire ? qu'ai-je à espérer ? autrement dit, qu'est-ce que l'homme ? On connaît sa conclusion, qui dépasse à la fois le rationalisme dogmatique et l'empirisme sceptique (l'homme a un savoir véritable et véridique, car objectif, mais relatif à sa subjectivité, qu'il soit empirique ou transcendantal) et déplace la métaphysique de la science vers la morale, c'est-à-dire la volonté de la raison pratique (absolu est le devoir-vouloir de l'homme, faute d'un pouvoir-savoir qui le soit). On sait aussi la principale critique de Hegel à Kant, d'avoir indûment divisé la raison, séparé théorie et pratique, nécessité naturelle et liberté morale, etc. et sa propre résolution dialectique spéculative de toutes les contradictions d'une Raison devenue absolue d'avoir été au bout de la réflexion critique. En matérialisant la dialectique historique de Hegel, Marx en change le fondement — l'activité matérielle des hommes au lieu de l'activité spirituelle de Dieu à travers les hommes — mais non la fin : la libération de l'humanité. Qui, d'ailleurs, refuserait cette fin, outre les fondamentalistes ou intégristes chrétiens ? Certainement pas Bakounine ! Mais pas Comte non plus, ni Mill, ni Tocqueville, malgré leur rejet implicite de la métaphysique dialectique hégéliano-marxienne. Mais tout le monde ne s'entend pas sur ce qu'il faut entendre par liberté humaine. D'où mésentente sur les moyens de la fin, comme entre Marx et Comte, bien qu'ils préconisent tous deux " l'alliance des prolétaires et des philosophes "... Il en est un, pourtant, qui se révolte contre ce qu'il estime n'être un progrès que de la décadence : Nietzsche, qui appelle non à libérer l'homme de la nature mais à libérer la nature de l'homme — cet être contre-nature essentiellement nihiliste — le "surhomme" qu'il appelle de ses vœux étant l'homme qui surmontera sa "surnaturelle" humanité.

Pendant ce temps, la philosophie s'institutionnalise au service de l'État-Nation, s'intègre à l'éducation que dispensent Universités et Collèges, à la place de la désuète théologie, avec pour fonction la réadaptation mentale et sociale des individus désorientés par la modernisation du monde. En France, où décline l'esprit critique du siècle des Lumières, un spiritualisme éclectique souvent traditionaliste fait lourdement contrepoids au positivisme accompagnant le progrès scientifique et technique. En Angleterre et aux Etats-Unis, l'utilitarisme et le pragmatisme l'emportent largement, malgré quelques réactions romantiques. Et en Allemagne, la réflexion transcendantale critique, un moment supplantée par la spéculation dialectique et le romantisme, regagne le haut du pavé, non sans avoir subi l'influence de la rationalité analytique montante, contre laquelle se dresse alors l'historicisme herméneutique et bientôt la phénoménologie transcendantale. Mais il semble que jamais la philosophie académique n'ait pris la mesure des deux contestations

majeures qu'elle a connues extra-muros au XIXe siècle : celle de Marx et celle de Nietzsche, aux extrémismes antagoniques...

OBJECTIFS

Situer la philosophie du XIXe siècle dans l'histoire de la philosophie pour en dégager la spécificité : le privilège accordé à la philosophie de l'histoire d'assigner un sens et une fin à l'histoire comme à la philosophie...

Présenter les principaux courants de pensée qui traversent la philosophie du XIXe siècle, les auteurs fondamentaux, leurs problématiques et leurs débats.

Étudier quelques textes significatifs en les rapportant à leur contexte historique.

ENSEIGNEMENT ET ÉVALUATION

Le cours se déroulera sous forme d'exposés magistraux laissant place aux questions et interventions des étudiants. La présence aux cours est fortement recommandée pour mieux faire les travaux.

Les étudiants auront cinq textes à lire obligatoirement durant la session — de Hegel, Marx-Engels, Kierkegaard, Comte et Nietzsche — dont ils devront se procurer le recueil à la COOP-UQAM, au JM-500 (cf. le calendrier, ces textes devant être lus avant les cours où les auteurs seront étudiés, et la bibliographie pour les références complètes de ces textes).

Il y aura deux travaux à faire au cours de la session :

1) **un résumé (5 pages) d'un des cinq textes du recueil, au choix, à remettre à la huitième semaine (01/03/11), comptant pour 40% de la note globale;**

2) **un travail (12 pages) de réponses à trois des onze questions de cours, au choix, dont une question générale (6 pages) et deux questions spécifiques (2 x 3 pages), à remettre à la quinzième semaine (19/04/11), comptant pour 60% de la note globale.**

Attention, d'abord, à ne pas oublier la nature conceptuelle argumentative du discours philosophique et à ne pas vous perdre en illustrations, narrations, descriptions, etc.

Attention, ensuite, à distinguer les deux types de travaux. Pour le résumé de texte, il s'agit non seulement de comprendre le texte et d'en exposer le propos, mais d'en extraire l'essentiel, en condensant un maximum d'idées dans un minimum de mots, de sorte qu'il faut vous en tenir au texte, sans déborder sur les contextes de l'œuvre ou de la vie de l'auteur, et résumer le texte sans commentaire ni critique. Pour le travail de réponses aux questions de cours, commentaires et critiques sont par contre de mise, car il s'agit alors non seulement d'utiliser des connaissances, mais de développer une réflexion qui fasse montre de jugement en répondant aux questions. Par ailleurs, vous ne devez pas vous borner à vos notes de cours, mais faire un minimum de recherche et signaler correctement vos références bibliographiques.

Attention, enfin, à éviter le plagiat ! Il faut vous détacher des textes des auteurs, ou des commentateurs, ainsi que de vos notes de cours, pour montrer que vous vous êtes appropriés les connaissances, que vous les avez assimilées et que vous êtes capables de les exposer par vous-mêmes, sans vous borner à « copier-coller » des bouts de textes pris çà et là…

En cas de carences méthodologiques, vous consulterez avec profit, pour vous aider dans la réalisation de vos travaux, des ouvrages comme (par ordre de difficulté croissante) :

- GOULET, Liliane et LÉPINE, Ginette, *Cahier de méthodologie. Guide pour l'étudiant,* Montréal, UQAM, 1984, 231 p.
- TREMBLAY, Robert, *Savoir-faire. Précis de méthodologie pratique pour le Collège et l'Université*, Montréal, McGraw-Hill, 1989, 226 p.
- TREMBLAY, Robert, *L'écritoire. Outils pour la lecture et la rédaction de textes raisonnés*, Montréal, McGraw-Hill, 1991, 189 p.
- LACHARITÉ, Normand, *Introduction à la méthodologie de la pensée écrite*, Montréal, PUQ, 1987, 235 p.

Les travaux seront évalués sur la pertinence et la rigueur de la pensée, la connaissance et la compréhension des textes, thèmes, thèses et théories, la complexité du jugement, ainsi que la clarté de la formulation. À cet égard, l'orthographe, la syntaxe, la ponctuation, le style d'expression et la structure d'exposition seront pris en considération.

Le barème qui sera utilisé pour la notation est celui en vigueur au Département de philosophie :

A+ (4.3)	90-100	C+ (2.3)	65-69
A (4.0)	85-89	C (2.0)	60-64
A- (3.7)	80-84	C- (1.7)	57-59
B+ (3.3)	77-79	D+ (1.3)	54-56
B (3.0)	73-76	D (1.0)	50-53
B- (2.7)	70-72	E (0)	0-49

Il est demandé aux étudiants de dactylographier leurs travaux (1.5 interligne, police 12) et de les remettre directement au professeur ou, lorsque c'est impossible, de les glisser sous la porte de son bureau (W-5280). Il leur est aussi demandé, s'ils veulent récupérer leurs travaux, d'y joindre une enveloppe timbrée à leur adresse, ainsi que d'en conserver une copie pour ne pas avoir à les refaire en cas de perte.

Note de la Direction à inclure dans les plans de cours

Vu l'ampleur et le nombre des infractions de nature académique tant dans notre institution que dans les autres universités, l'UQAM a modifié son Règlement no 18 sur les "Infractions de nature académique". Ce dernier s'articule autour d'une philosophie institutionnelle de "tolérance zéro" relativement aux actes de plagiat, autoplagiat, fraude, copiage, tricherie, falsification de document ou création de faux document, etc. Ainsi, toutes les étudiantes, étudiants se doivent de respecter les politiques et règlements de l'Université du Québec à Montréal. Afin de favoriser la meilleure connaissance de ce règlement, nous vous invitons à lire, dans les plus brefs délais, le Règlement no 18 sur les infractions de nature académique qui se trouve à l'adresse suivante: http://www.instances.uqam.ca/reglements.
Par ailleurs, le Service des bibliothèques a conçu une page Web sur le plagiat à l'adresse suivante : www.bibliotheques.uqam.ca/recherche/plagiat/. Vous y trouverez de nombreuses informations pertinentes qui permettront d'éviter le plagiat.

CALENDRIER

1. (11/01/11) Introduction : l'essor du nihilisme au « siècle de l'Histoire »
2. (18/01/11) **Criticisme** ou **idéalisme transcendantal critique** (Kant) : la révolution humaniste libératrice de la raison humaine dogmatiquement soumise à Dieu et/ou la Nature
3. (25/01/11) **Idéalisme transcendantal « classique »** (Fichte) et **« romantique »** (Schelling) : la réalisation « eid-éthique » finie et « eid-esthétique » infinie de l'idéal métaphysique de la Raison
4. (01/02/11) **Idéalisme dialectique absolu** (Hegel) : la révélation dialectique spéculative de la Raison d'être absolue de tout ce qui est et la rédemption de toute négativité médiatrice au sein du Savoir absolu
5. (08/02/11) **Matérialisme physique** (Feuerbach) et **matérialisme historique** (Marx-Engels) : la réalisation empirique de la Raison spéculative comme réappropriation humaine de Dieu et révolution sociale du monde
6. (15/02/11) **Libéralisme** (Tocqueville), **nationalisme**, **socialisme** et **anarchisme** : le progrès de la raison contre l'ordre de la tradition avant la séparation de l'Église et de l'État qui laïcise l'humanisme libéral démocratique
7. (22/02/11) Semaine de lecture
8. (01/03/11) **Nihilisme païen** (Schopenhauer) : l'extinction païenne de la subjectivité à l'écart de l'humanisation moderne du monde
9. (08/03/11) E**xistentialisme chrétien** (Kierkegaard) : la résurrection chrétienne de la subjectivité à l'encontre de l'humanisation moderne du monde
10. (15/03/11) **Positivisme** ou **rationalisme positif** (Comte) : la réorganisation scientifique de la société et la réintégration du progrès historique de l'humanité à l'ordre naturel du monde
11. (22/03/11) **Utilitarisme** (Mill), **pragmati(ci)sme** (Peirce) et **logicisme** (Frege) : l'objectivation empirique et/ou logique de la raison humaine abstraite de sa culture sociale historique
12. (29/03/11) **Évolutionnisme biologique** (Darwin) et **cosmologique** (Spencer) : la naturalisation historique et l'historisation naturelle de l'homme, de la société et de la culture
13. (05/04/11) **Néo-criticisme analytique** (Cohen) et **herméneutique** (Dilthey) : l'objectivisation transcendantale des sciences naturelles et la subjectivisation transcendantale des sciences humaines
14. (12/04/11) **Vitalisme tragique** (Nietzsche) : l'irrationalisation tragique de l'être comme vie affirmative d'une Nature artiste éternellement renaissante transmutatrice du nihilisme humain
15. (19/04/11) Conclusion : « Dieu est mort » de l'humanisation moderne du monde

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages dont sont extraits les textes du recueil composé pour le cours PHI-4254 *Philosophie du XIXe siècle :*

1. HEGEL, G.W.F., *La Raison dans l'Histoire*, trad. K. Papaioannou, Paris, Union Générale d'Éditions, 1965, p. 47 à 113.
2. MARX, K., *L'Idéologie allemande* (avec ENGELS, F.), in *Philosophie*, trad. M. Rubel, Paris, Gallimard, 1982, p. 232 à 235, 299 à 338, 377 à 392.
3. KIERKEGAARD, S., *Post-scriptum aux miettes philosophiques*, trad. P. Petit, Paris, Gallimard, 1949, p. 84 à 124.
4. COMTE, A., *Discours sur l'esprit positif*, in *Philosophie des sciences*, Paris, Gallimard, 1996, p. 127 à 195.
5. NIETZSCHE, F., *Par-delà bien et mal,* trad. C. Heim, Paris, Gallimard, 1971, p. 98 à 117 (« Contribution à l'histoire naturelle de la morale »).
   NIETZSCHE, F., *La généalogie de la morale,* trad. I. Hildenbrand et J. Gratien, Paris, Gallimard, 1971, p. 19 à 57 (Première dissertation : « Bon et méchant », « Bon et mauvais »).

Une bibliographie sur la philosophie du XIXe siècle — ses auteurs et leurs commentateurs — serait immense… On se contentera donc ici de rappeler cinq *Histoire de la philosophie* en langue française actuellement disponibles, et d'y renvoyer pour tout complément d'information bibliographique :

BELAVAL, Y., (dir.), *Histoire de la philosophie*, 3t., Paris, Gallimard-Pléiade, 1974.
BREHIER, E., *Histoire de la philosophie*, 3t., Paris, PUF, 1932.
CHATELET, F., (dir.), *Histoire de la philosophie*, 8t., Paris, Hachette, 1973.
RIVAUD, A., *Histoire de la philosophie*, Paris, PUF, 1968.
RUSS, J., (dir.), *Histoire de la philosophie*, 4t., Paris, Armand Colin, 1997.

Rappelons aussi, comme ouvrages de référence, deux encyclopédies :

- *Dictionnaire des Philosophes*, Paris, Encyclopaedia Universalis, 1998.
- *Encyclopédie philosophique universelle*, Paris, PUF, 1991.

Ajoutons quelques ouvrages généraux sur la philosophie du XIXe siècle, portant sur plusieurs penseurs ou courants de pensée, et rapportant la philosophie à l'histoire, la société, la culture, etc. :

ARON, R., *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1967.
ARON, R., *Les philosophies critiques de l'histoire*, Paris, Vrin, 1969.
BENOIT, F.P., *Les idéologies politiques modernes*, Paris, PUF, 1980.
BESNIER, J-M., *Histoire de la philosophie moderne et contemporaine*, 2 t., Paris, Grasset, Le Livre de Poche, 1993.
CHATELET, F., (dir.) *Histoire des idéologies*, 3 t., Paris, Hachette, 1978.
FERRY, L., *Philosophie politique*, 3 t., Paris, PUF, 1984.
FOLSCHEID, D., (dir.), *La philosophie allemande*, Paris, PUF, 1993.
FREUND, J., *Les théories des sciences humaines*, Paris, PUF, 1973.
GOYARD-FABRE, S., *Philosophie politique du XVIe au XXe,* Paris, PUF, 1987.
GUSDORF, G., *Les sciences humaines et la pensée occidentale*, 13 t., Paris, Payot, de 1966 à 1988.
LEFEBVRE, H., *La fin de l'histoire,* Paris, Minuit, 1970.
LÖWITH, K., *De Hegel à Nietzsche*, Paris, Gallimard, 1969.
MARCUSE, H., *Raison et Révolution*, Paris, Minuit, 1968.
MEYER, M. (dir.), *La philosophie anglo-saxonne*, Paris, PUF, 1994.
PAPAIOANNOU, K., *La consécration de l'histoire,* Paris, Champ libre, 1983.
RIVELAYGUE, J., *Leçons de métaphysique allemande*, 2 t., Paris, Grasset, Le Livre de Poche, 1990.
VÉDRINE, H., *Les philosophies de l'histoire*, Paris, Payot, 1975.
VUILLEMIN, J., *L'héritage kantien et la révolution copernicienne*, Paris, PUF, 1953.

QUESTIONS

Veuillez, s'il vous plaît, en guise de travail final, répondre à **trois** des onze questions suivantes, au choix, dont **une** question générale sur la philosophie du XIXe siècle et **deux** questions spécifiques sur des pensées ou courants de pensée philosophiques du XIXe siècle :

Questions générales :

1) Quel privilège la philosophie accorde-t-elle à l'histoire au XIXe siècle ?

2) Quelles figures philosophiques la subjectivité prend-elle au XIXe siècle ?

3) Quelles philosophies des sciences humaines s'affrontent au XIXe siècle ?

Questions spécifiques :

4) Pourquoi et comment Hegel absolutise-t-il la raison critique de Kant ?

5) En quoi Marx-Engels dépassent-t-ils à la fois Hegel et Feuerbach ?

6) Marx conçoit-il « l 'alliance des prolétaires et des philosophes » de la même manière que Comte ?

7) Comment comprendre que Kierkegaard oppose à Hegel que « la subjectivité est la vérité » ?

8) Quelle(s) « liberté(s) » le libéralisme défend-il comme « démocratique(s) » ?

9) Y a-t-il des rapports entre libéralisme, évolutionnisme et utilitarisme ?

10) Qu'est-ce que Schopenhauer reprend de Kant et Nietzsche de Schopenhauer ?

11) Pourquoi et comment Nietzsche oppose-t-il un « art tragique » à la « science dialectique » de Hegel ?